

Stèle 1991

C'est devenu une tradition. Le 18 AOÛT, beaucoup de Stassfurtois se joignent à d'autres camarades déportés, aux familles et aux autorités locales, pour se souvenir et s'incliner devant la stèle du DERNIER TRAIN, en mémoire de nos disparus.

Vingt-cinq drapeaux encadraient notre stèle. C'est dire combien nos camarades qui ont combattu en d'autres lieux, tenaient à rendre hommage à nos "compagnons de voyage"

Jacques VIGNY m'ayant demandé de prononcer quelques mots en lieu et place d'un camarade empêché au dernier moment, je le fis bien volontiers en ces termes.

Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Maire,
Monsieur le Président du Conseil Général,
Messieurs les Parlementaires,
Messieurs et Mesdames les Élus,
Messieurs les Présidents des Associations
Patriotiques,
Mes chers Camarades Déportés, Chers Amis,

Il y a aujourd'hui, 47 ans, des hommes de toutes nationalités, de toutes races, de toutes confessions et pour des raisons diverses, mais essentiellement pour faits de résistance, partaient d'ici pour un voyage infernal vers l'Allemagne nazie.

Sans le savoir, ils appartenaient à la dernière vague de déportation qui partait de ce lieu. Ils étaient 1251. Les convois inhumains prenaient fin, les voyages vers l'horreur n'existeraient plus après eux, mais ils l'ignoraient, comme ils ignoraient tout des horreurs qui les attendaient pour les mois qu'ils allaient vivre dans l'immédiat.

Ils ignoraient qu'ils allaient connaître les pires souffrances, la promiscuité, la famine, la soif, la peur, les tortures morales et physiques, sous toutes leurs formes. Ils ignoraient qu'ils allaient devoir se battre pour la vie, qu'il leur faudrait aller chercher au

plus profond d'eux-mêmes les ressources nécessaires pour surmonter les épreuves auxquelles ils allaient devoir faire face. Ils n'imaginaient pas encore ce qu'il leur faudrait de foi en l'humanité pour certains, en Dieu pour d'autres, pour leur permettre de rester tout simplement des Hommes. Ils ignoraient enfin que 65 % d'entre eux ne retrouveraient jamais les leurs, car ils seraient balayés, massacrés, assassinés, brûlés, voire parfois enterrés vivants par les tortionnaires qui les attendaient dans ces camps dits de concentration.

Ils ignoraient encore tout ça quand en ce 17 Août 1944 ils furent hissés sans ménagement dans ce qui devait être "le dernier train II. Certes, ces wagons à bestiaux dans lesquels on les entassait comme du bétail, pire que du bétail, n'étaient pas de bonne augure, mais n'avaient-ils pas connu déjà l'inimaginable lorsqu'ils étaient passés dans les griffes de la gestapo ? D'ailleurs, certains en portaient encore des traces dans leur chair, et pour eux, Compiègne devait marquer tout simplement la fin de leurs tourments. En fait, Compiègne ne fut qu'une pause, un moment charnière, entre les deux phases que vécut tout déporté, celle de l'internement et celle de la déportation.

La première s'achevait, la seconde allait commencer.

Vous connaissez l'une et l'autre, vous qui êtes ici pour vous souvenir. Vous les rescapés, vous les veuves, vous les enfants, vous les familles, vous les amis et vous les différentes autorités, qui, je le sais, n'êtes pas insensibles non plus à ces faits qui, bien que vieillissants, peuvent être et sont parfois hélas toujours d'actualité.

Tous, vous aimeriez clamer de par le monde que plus jamais un être humain ne doit souffrir dans sa chair et dans son âme pour ses idées. Vous aimeriez que plus un seul gosse de par le monde ne crève de faim du fait de l'égoïsme, de l'indifférence, de la soif de pouvoir d'êtres qu'on n'ose appeler « hommes ». Vous ne voudriez plus jamais voir des images de guerre, de tortures, de misère, de famine sur vos écrans de télévision. Vous ne voudriez plus entendre qu'ici et là ressurgissent des groupuscules qui s'appellent "fils d'Hitler" et qui agissent en tant que tels. Vous ne voudriez plus jamais vous poser cette question « Dois-je continuer de vivre dans ce monde de fous? »

C'est pour ça que vous êtes là, et au nom de tous mes camarades de misère qui savent de quoi je parle et qui eux se révoltent, car ils ne peuvent admettre que cela continue ainsi, je vous remercie du fond du cœur de votre présence.

PIERRE BUR